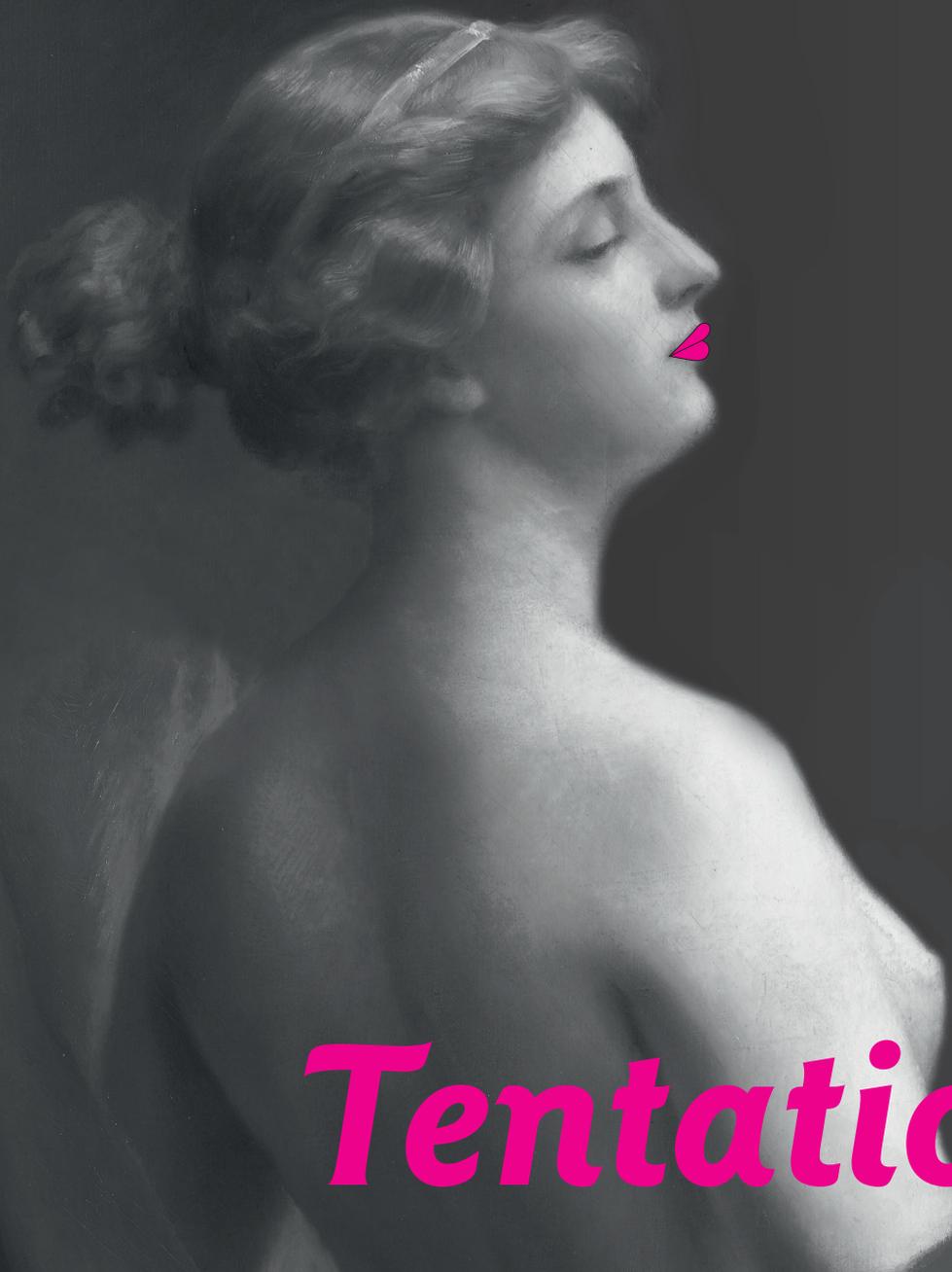




**MUSÉE** Villefranche-sur-Saône  
municipal **Paul-Dini** | | |

**Le musée  
a 15 ans !**



# *Tentations*

**dossier de presse**  
Exposition au musée Paul-Dini

**DU 16 OCTOBRE 2016 AU 12 FÉVRIER 2017**

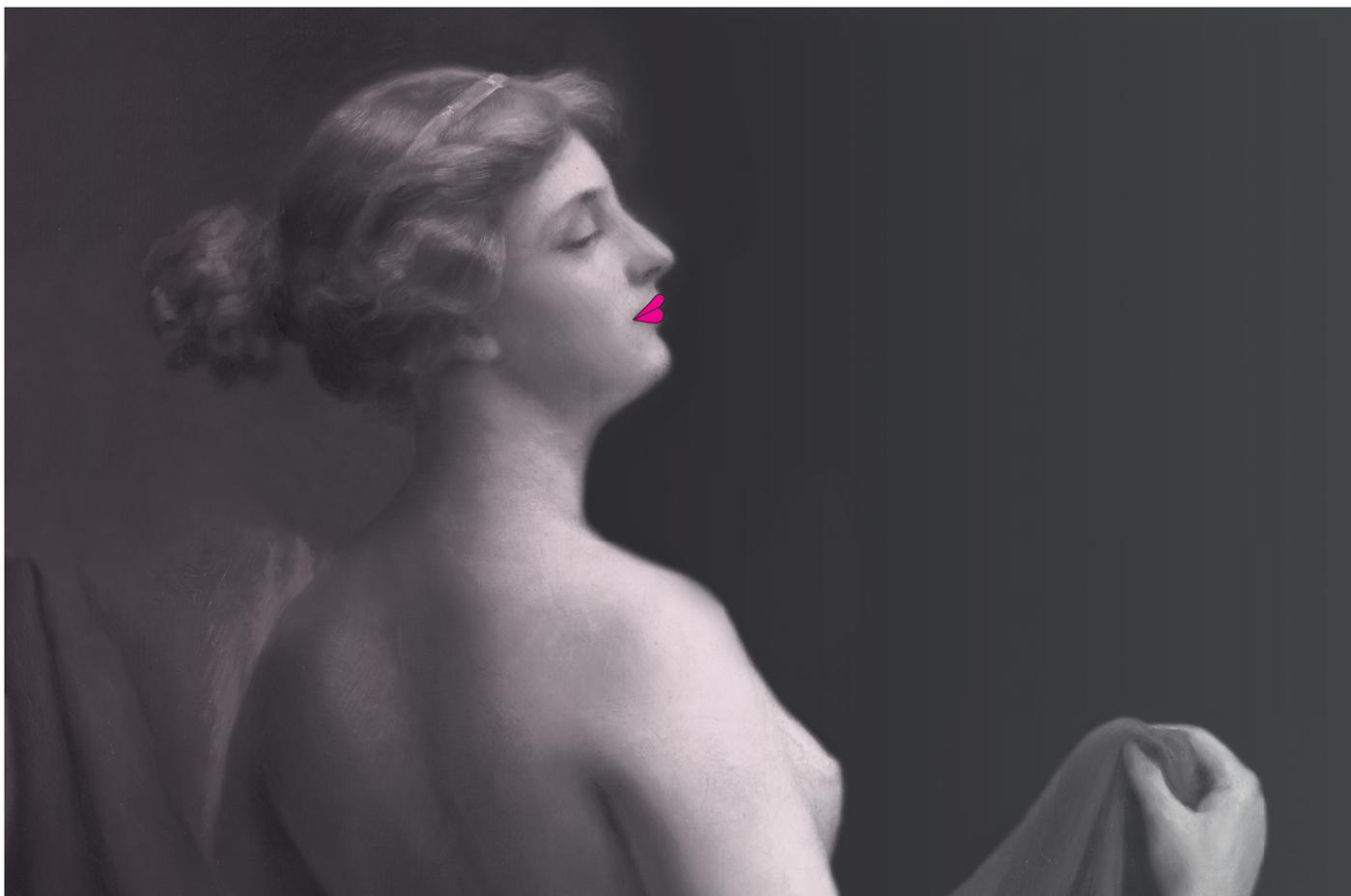


Avec  
le soutien  
exceptionnel  
du musée  
d'Orsay

**Musée Paul Dini, musée municipal**  
2 place Faubert 69400 Villefranche-sur-Saône  
04 74 68 33 70 - [www.musee-paul-dini.com](http://www.musee-paul-dini.com)  
[musee.pauldini@villefranche.net](mailto:musee.pauldini@villefranche.net)

# SOMMAIRE

1. Communiqué de presse « Tentations. L'appel des sens (1830-1914) »
2. Parcours de l'exposition
3. Visuels presse
4. Publication
5. Extraits du catalogue
6. Les 15 ans du musée Paul-Dini
7. Informations pratiques



**MUSÉE** Villefranche-sur-Saône  
municipal **Paul-Dini** | | |



**DU 16 OCTOBRE 2016  
AU 12 FÉVRIER 2017**

# *Tentations*

## *L'appel des sens (1830-1914)*

À l'occasion de ses 15 ans, le musée Paul-Dini, musée municipal d'art moderne et contemporain de Villefranche-sur-Saône, présente une exposition consacrée au thème de la tentation et à la représentation iconographique des cinq sens entre 1830 et 1914. Avec ce thème plutôt inédit pour le XIX<sup>e</sup> siècle, l'exposition mettra en avant le renouvellement de l'iconographie consacrée aux sens mais également

l'invention de thèmes liés à la découverte de nouveaux territoires: l'appel du Sublime et de l'Ailleurs. Cette exposition, réalisée avec le concours exceptionnel du musée d'Orsay, réunira quatre-vingt-dix œuvres d'artistes français, pour certains issus ou ayant travaillé dans la région lyonnaise, et provenant de collections publiques et privées.





1

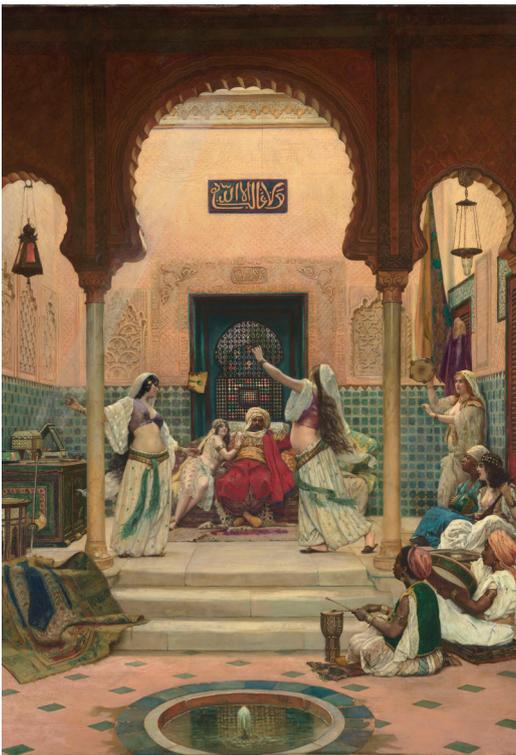
«Toute connaissance résulte de notre sensibilité». Cette affirmation de Léonard de Vinci s'est avérée jusqu'à nos jours, tant du point de vue de l'histoire des arts que de celui des sciences. Au temps du maître florentin toutefois, la religion eut tendance à associer les cinq sens aux tentations de la chair et de l'esprit. Ainsi, les cinq sens participèrent à l'élaboration d'allégories morales ou religieuses, tandis que l'orthodoxie des vertus leur fit porter le fardeau du péché. Les artistes les célébrèrent dans les Vanités en codifiant leur représentation: la vue fut invoquée par le miroir, l'odorat par les fleurs, l'ouïe par les instruments de musique, le goût par les fruits ou le vin, le toucher par les dés ou les cartes à jouer. Avec le temps, l'intérêt pour les sens sembla se tarir, on assiste cependant au XIX<sup>e</sup> siècle à un renouvellement de l'iconographie des sens à travers le grand et le petit genre, tandis que les artistes évoluent entre symbolisme et naturalisme.

La mise en scène des cinq sens à travers la peinture au XIX<sup>e</sup> siècle, et jusqu'à la première guerre mondiale, renvoie aux questions mythologiques et physiologiques, renouvelant la nature morte, la scène de genre et la figure allégorique.

En abordant la thématique de la tentation et plus généralement de la représentation de la sensorialité à travers les beaux-arts entre 1830 et 1914, le musée municipal Paul-Dini s'est lancé dans une recherche sur un sujet rarement abordé pour cette période, entre le règne de Louis-Philippe et le début de la première guerre mondiale.

Parmi les artistes présentés : Jean-Baptiste Carpeaux, Eugène Carrière, Carolus-Duran, Gustave Doré, Louis-Hippolyte Flandrin, José Frappa, Jean-Léon Gérôme, Joseph Guichard, Auguste Morisot, Victor Orsel, Odilon Redon, Auguste Rodin, Théodore Rousseau, Simon Saint-Jean, Jean Seignemartin, François Vernay, Antoine Vollon, Felix Ziem....

L'exposition «Tentations. L'appel des sens» développe neuf sections auxquelles elle ajoute une dixième section: un écho des tentations dans la collection permanente (œuvres produites entre 1920 et 2005). Au rez-de-chaussée, un parcours renouvelé dans ses collections permanentes complètera l'interrogation sur les genres en peinture.



2



3

### 1·Le grand genre

Particulièrement prisé au XIX<sup>e</sup> siècle, le «grand genre» désigne la représentation de scènes historiques, religieuses ou attachées à la mythologie. Au contraire du petit genre (les natures mortes, les portraits et les paysages) le grand genre s'impose aux artistes désireux de participer aux grands Salons et d'accéder à la renommée.

À travers les grands récits bibliques, les mythes antiques et les récits médiévaux, c'est également l'occasion plus ou moins implicites pour les artistes d'aborder le thème des tentations. Seront réunies notamment des œuvres de Victor Orsel, Jean-Baptiste Poncet, Marie-François Firmin-Girard et Auguste Morisot, également Louis-Hippolyte Flandrin, José Frappa ou Carolus-Duran.

### 2 à 6·Les sens en éveil

Avec le goût, l'ouïe, la vue, le toucher puis l'odorat. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'éveil des sens à travers la peinture suit deux tendances iconographiques : la première assez traditionnelle usant des codes fondamentaux de l'allégorie et du symbole, la seconde développant des sujets intimistes ou naturalistes et évoquant un quotidien vécu ou imaginé. L'iconographie des sens se perpétue et se renouvelle autour des fruits, des fleurs, des instruments de musique mais également de figures humaines réappropriées (l'enfant évoquant la pureté) notamment au tournant du siècle. Des œuvres de Louise Abbema, Eugène Carrière, Louis-Hippolyte Flandrin, Timoléon Lobreton, Ernest Hébert mais aussi Rémy Cogghe ou Odilon Redon.

### 7·Tentations galantes et nudités

Depuis la Bible, la figure féminine évoque la tentation à laquelle est soumise l'homme. Le XIX<sup>e</sup> siècle reconnaît aux artistes le pouvoir de susciter le désir à travers le corps peint de femmes nues. Les réactions face à l'impudeur de ces corps offerts hors de la sphère intime sont parfois violentes, mais jamais auparavant cette iconographie n'a été plus foisonnante. Aux scènes galantes (et de premier abord chastes) succèdent les portraits des femmes de «mauvaise vie» : l'Espagnole ou l'Italienne... Avec des œuvres de Joseph Guichard, Jean Seignemartin, Carolus-Duran, Ernest Hébert, James Pradier, Jacques Martin ou Charles Chaplin.

### 8 et 9·Le Sublime et l'ailleurs

Les deux dernières sections de l'exposition sont consacrées au voyage en Italie puis aux fascinants spectacles que constituent la montagne, la nuit et l'Orient.

Dans la veine du courant romantique de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le spectacle de la vie pousse l'artiste à représenter la variété des sensations éprouvées au contact des éléments. L'apparition de l'alpinisme vers 1830 par exemple influence des artistes quant aux formats des œuvres. Le voyage notamment en Orient enflamme les imaginations et permet aux artistes d'enclencher l'étonnement face à des paysages réels ou inventés. Œuvres de Adolphe Appian, Leberecht Lortet, Gustave Doré, Amédée Rosier, Paul-Louis Bouchard, ou Felix Ziem...

### 10·Les tentations de 1914 à nos jours

Enfin, cette dernière section permettra de porter un regard renouvelé sur la collection permanente du musée Paul-Dini.

## Publication

À l'occasion de cette exposition, un catalogue sera publié sous la direction de Sylvie Carlier et Damien Chantrenne avec l'assistance de Dominique Lobstein, rassemblant également les notices développées des œuvres présentées.

### **Tentations. L'appel des sens (1830-1914)**

(144 pages, 20,5 x 26 cm, 100 illustrations, prix public: 28 euros – Édition Musée Paul-Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône, octobre 2016).

## Commissariat de l'exposition

Sylvie Carlier, conservatrice en chef du patrimoine, Directrice du Musée Paul Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône

Damien Chantrenne, docteur en histoire de l'art, directeur du musée d'art et d'histoire de Dreux

## Contact musée

2 place Faubert  
69400 Villefranche-sur-Saône  
04 74 68 33 70  
musee.pauldini@villefranche.net  
www.musee-paul-dini.com

## Jours et heures d'ouverture

mercredi de 13h30 à 18h  
jeudi et vendredi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h  
samedi et dimanche de 14h30 à 18h

Le musée est fermé le lundi, le mardi, le mercredi matin et les jours fériés: 1<sup>er</sup> novembre (toussaint) et 11 novembre (armistice) ; 21, 22, 23, 24, 25 et 31 décembre 2016; 1<sup>er</sup> janvier

## Contact presse

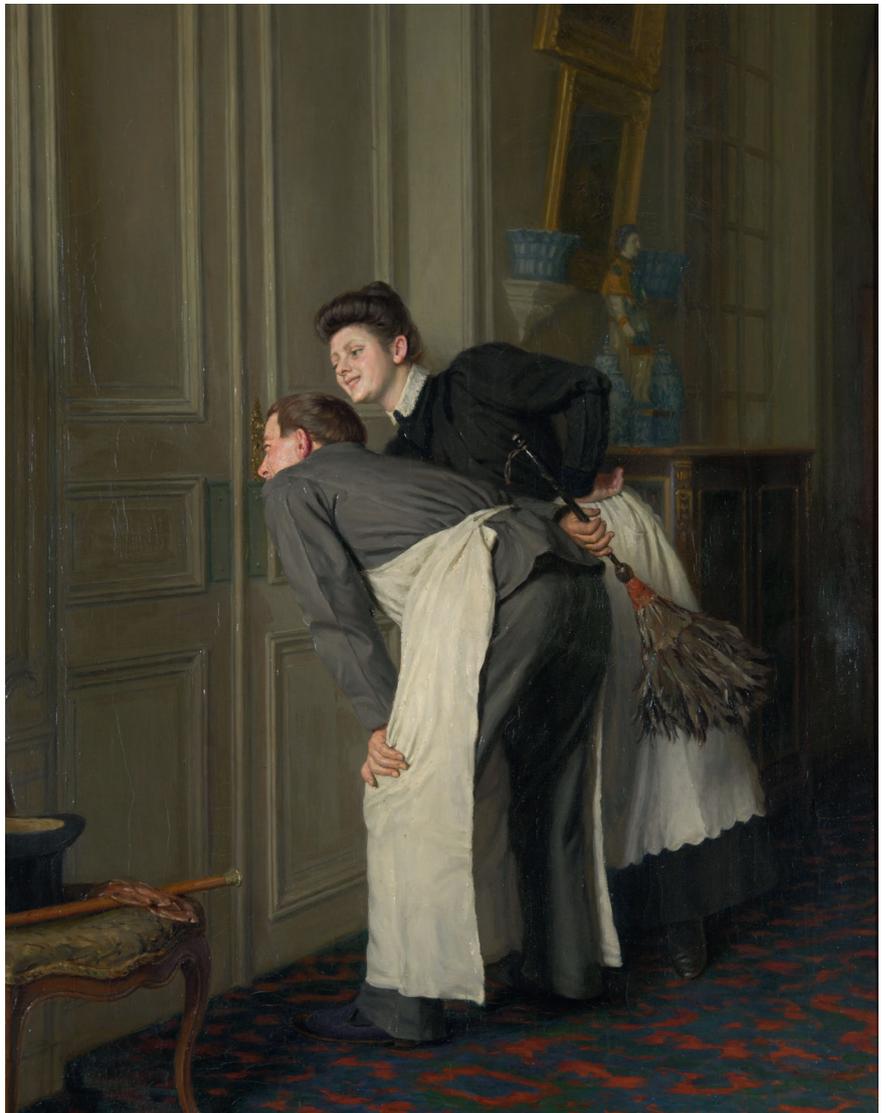
Tambour Major – Emmanuelle Toubiana  
01 39 53 71 60 – 06 77 12 54 08  
emmanuelle@tambourmajor.com

### **Vernissage presse**

13 octobre 2016 à 11h

### **Inauguration**

15 octobre 2016 à 18h



4

## Entre figuration et abstraction - espace Cornil

À l'occasion de ses 15 ans, le musée Paul-Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône, présente une deuxième exposition intitulée «Entre figuration et abstraction» dans l'espace Cornil du musée. Des œuvres de la collection permanente du musée et des œuvres empruntées à

de jeunes artistes soulignent la richesse et la vitalité des démarches figuratives et abstraites dans la peinture contemporaine. Cette sélection est complétée par l'acquisition récente d'une œuvre de Jérémy Liron : *Paysage n°110*, 2012.

Le musée  
a 15 ans!

1. Ernest Hébert, *La Musique (Agathe Calmel)*, huile sur toile, 1882. Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © Petit Palais / Roger-Viollet

2. Paul-Louis Bouchard, *Les Almées*, huile sur toile, vers 1893, Paris, musée d'Orsay, dépôt à l'Assemblée nationale, Paris. © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

3. José Frappa, *Phryné*, huile sur toile, 1903, Paris, musée d'Orsay, dépôt à l'Assemblée nationale, Paris. © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

4. Rémy Cogghe, *Madame reçoit*, 1908, huile sur toile, Roubaix, musée d'art et d'industrie André Diligent - La Piscine. © musée La Piscine (Roubaix), Dist. Rmn-Grand Palais / Alain Leprince

## Parcours de l'exposition

A l'occasion de l'exposition « Tentations. L'appel des sens, 1830-1914 », quatre-vingt-dix œuvres provenant de musées français sont réunies au musée Paul-Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône, avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay, prêteur de seize œuvres.

Les prêteurs pour l'exposition sont : le musée des Beaux-Arts de Lyon (dix-huit œuvres prêtées), le musée des Beaux-Arts de Carcassonne, le musée des beaux arts de Chambéry, le musée des beaux arts de Dijon, le musée des beaux arts de Nancy, le musée de Grenoble, le musée national Ernest Hébert (Paris), le Palais des Beaux-Arts de Lille, La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent (Roubaix), le Petit Palais à Paris, le musée du quai Branly-Jacques Chirac à Paris, le musée d'art moderne de Saint-Etienne Métropole, le musée de Valence art et archéologie, le musée des Beaux-Arts de Valenciennes, ainsi que deux galeries parisiennes et des collectionneurs privés, français et suisses.

### Section 1 : Le grand genre

#### Épisodes bibliques, mythes et légendes

Particulièrement prisé jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle, le « grand genre » désigne la représentation de scènes historiques, religieuses ou attachées à la mythologie. Ce genre s'impose aux artistes désireux de participer aux Salons officiels et d'assurer leur renommée.

La religion utilise la tentation des sens à des fins moralisantes. Elle recourt à l'allégorie pour exposer la voie à suivre. La luxure ou la convoitise prennent ainsi la forme de corps dénudés (Carolus-Duran, Georges Rochegrosse). Les excès de la passion engendrent les crimes les plus odieux (Henri-Léopold Lévy). L'ensemble de ces tentations rappelle combien l'homme doit s'en préserver pour assurer la paix de son âme (Victor Orsel, Auguste Morisot).

Il arrive cependant que les sens jouent un rôle plus ambivalent. Dans l'histoire et la mythologie, ils permettent parfois la résolution de conflits (José Frappa, Marie-François Firmin-Girard) ou suggèrent de prodigieux pouvoirs (Jean-Baptiste Poncet).

Cette ambivalence est souvent mise à profit par les peintres. Sens et tentations divisent l'être, comme les puissants clairs-obscur le rappellent dans la plupart des œuvres exposées.

### Section 2 : Les sens en éveil

#### Le goût

Proust considérait le goût et l'odorat comme les sens « les plus vivaces et immatériels » et, par conséquent, les plus difficiles à suggérer. Certains artistes réunissent une grande variété d'éléments pour composer leurs natures mortes, à l'instar de Simon Saint-Jean, Charles Jules Nestor Bavoux et François Vernay. Couleurs et lumières concourent au rendu minutieux des textures et à la volupté d'ensemble.

Les natures mortes font appel à une symbolique qui dépasse parfois les seuls sens olfactif et gustatif. Les compositions étagées rappellent le motif des cornes d'abondance dont la mythologie a fait l'instrument d'inépuisables richesses.

Les compositions à caractère naturaliste privilégient la sobriété. La lumière éclaire les éléments disposés avec parcimonie, qui se détachent sur un fond sombre dans la tradition des natures mortes espagnoles (Antoine Vollon, Gabrielle Brama). Elle est tamisée dans l'œuvre de Joseph-Auguste Brunetton, pour rendre plus intimiste encore le modeste repas d'un enfant. Nombreux sont les peintres à réinvestir la figure de l'enfance pour l'innocence qui lui est associée. L'enfant rappelle que la gourmandise est le moins blâmable des défauts (Timoléon Lobrichon) et que le goût demeure avant tout affaire de partage (Paul Charles Chocarne-Moreau).

### L'ouïe

L'iconographie traditionnelle de l'ouïe relève de l'allégorie ou du symbole. La musique est alors associée à un musicien ou à un instrument, comme dans l'œuvre d'Eugène Baudin. Au 19<sup>ème</sup> siècle cependant, certains peintres renouvellent cette tradition.

Lorsqu'Ernest Hébert évoque l'ouïe par la représentation d'une musicienne, il choisit une célèbre figure contemporaine : Agathe Calmel, harpiste parisienne. Claudius Jacquand et Léon-François Terrier puisent dans les scènes historiques. Guy d'Arezzo est connu pour avoir formalisé l'écriture musicale au 11<sup>ème</sup> siècle tandis que l'ensemble de personnages grimés en Pierrot et Arlequin rappelle la commedia dell'arte. Outre leur caractère historique, ces œuvres illustrent le génie créateur et le pouvoir de l'art.

D'autres peintres convoquent les sujets du quotidien. Dans une veine naturaliste, Antoine-Jean Bail représente une fanfare de Bois-le-Roi, l'une de ces formations qui foisonnent alors dans les villages. Dans les scènes de genre représentant les milieux plus aisés, la musique se confond avec l'art de vivre, associée aux habituels instruments de salon (piano, violon, guitare). Elle évoque alors des moments de convivialité, voire de séduction (Pierre-Georges Jeannot et Pascal Dagnan-Bouveret).

### La vue

Le sens visuel suscite moins d'intérêt chez les peintres, peut-être du fait de sa proximité avec la peinture. Celui-ci permet pourtant de décliner différents thèmes autour du regard.

Le voyeurisme, traité sur un mode sensuel ou ironique, déplace imperceptiblement la position du spectateur. Celui-ci est transformé en voyeur, il observe à son tour ceux qui regardent. Rémy Cogghe joue sur la serrure d'une porte pour piquer la curiosité du spectateur tout en lui dérochant la scène épiée par les domestiques. Il faut attendre le titre pour comprendre l'envergure coquine de la situation. Chez André Rixens, cette notion de voyeurisme transite par le miroir, le reflet nous dévoilant les courbes gracieuses du corps féminin.

Le regard peut également désigner la rêverie amoureuse (Alfred Stevens). La vue (le regard) fait écho à la vue (le paysage), encore soulignée par l'encadrement d'une fenêtre. Pierre Beppi-Martin se représente à la fenêtre de son atelier du Vieux-Lyon. Plongé dans le paysage urbain, l'homme se remémore peut-être ses récents voyages en Orient, ou laisse simplement errer son regard dans un mouvement d'introspection. Chez Odilon Redon, *Le Regard* se pare de mystère. L'œuvre présente un personnage dont les yeux sont à peine esquissés. Le titre énigmatique interroge le spectateur et impose une lecture spirituelle, dans une mouvance symboliste.

### Le toucher

Les peintres investissent la figure de l'enfance pour renouveler l'iconographie des sens. Symbolisant la pureté originelle, l'enfant demeure l'une des figures privilégiées pour traiter le motif de la tendresse et du lien filial.

Au 19<sup>ème</sup> siècle, les peintres sont nombreux à puiser dans leur environnement familial pour peindre des scènes de genre intimistes. François Guiguet excelle dans la représentation de ses proches et devient rapidement le peintre incontesté de l'enfance, sachant saisir à la perfection la justesse d'une pose ou la fraîcheur d'un regard. La proximité entre deux êtres, ou avec le modèle lui-même, est renforcée par un cadrage rapproché.

Le toucher permet également au peintre de figurer, tel un trait d'union physique, le lien charnel qui unit deux personnes. Claude Bonnefond privilégie un cadre champêtre pour dépeindre les jeux d'une bergère polissonne, tandis que Claudius Jacquand choisit une scène littéraire inspirée d'une œuvre d'Alfred de Vigny. L'attraction des corps se concentre alors tout entière dans le contact des bras, la direction des regards et le choix de couleurs contrastées.

### L'odorat

Fidèles à la tradition européenne, certains artistes choisissent des fleurs parmi les plus parfumées pour évoquer l'odorat : le camélia, la pivoine et la rose (Cécile Berthod, Marie-Charlotte Girard-Nauwelaers et Jean Seignemartin). Ces artistes déclinent des coloris suaves et délicats, ils jouent sur la sensualité des volutes que forment les tiges, les feuilles et les pétales.

L'iconographie traditionnelle des sens n'exclut pas la figure. Aussi n'est-il pas rare de découvrir les allégories ou les symboles employés par les artistes dès la Renaissance. Louise Abbéma, Paul-Hippolyte Flandrin et Simon Saint-Jean utilisent la figure féminine pour incarner la fraîcheur du printemps. Louise Abbéma symbolise le printemps sous les traits d'une jeune femme dans la « fleur de l'âge », une pivoine pleinement ouverte sur son corsage. La *Jardinière* de Simon Saint-Jean est ornée d'une gerbe de fleurs qu'elle vient de cueillir, tandis que *la Femme* de Paul-Hippolyte Flandrin est environnée de fleurs, en bouquet ou en motifs décoratifs. Les motifs de végétaux sont imprimés sur la tenture qui leur sert de fond, en hommage -peut-être- au savoir-faire de la soierie lyonnaise.

## Section 2 : Tentations galantes et nudités

### Belles et rebelles

Des conversations galantes (Joanny Paquier-Sarrasin, Henri Baron, Jean Seignemartin) aux scènes d'amour (Jean Seignemartin), il n'y a qu'un pas, que les artistes ont tôt fait de franchir au 19<sup>ème</sup> siècle. La femme demeure l'objet de toutes les convoitises, mais les peintres n'ont plus besoin de recourir aux sujets mythologiques ou bibliques pour représenter des nus. L'iconographie des corps féminins foisonne, en dépit des réactions violentes que suscitent certaines toiles, à plus forte raison lorsqu'elles sont exposées dans les Salons.

Les peintres puisent dans les visions fantasmées de l'époque pour les dépeindre. L'orientale est alors très en vogue (Joseph Guichard, Charles Louis Müller, Jean-Léon Gérôme). Elle cristallise l'image de la beauté lointaine et mystérieuse, d'autant plus attirante qu'elle se pare d'exotisme. Les portraits d'Italienne (Ernest Hébert) ou d'Espagnole (Henri Regnault, Henri Oberkampf, Carolus-Duran) évoquent les femmes de « petite vertu » dont les accessoires attirés – fleur dans les cheveux, éventail, dentelle noire – accentuent la féminité provocante. La nudité prend des accents pleinement sensuels lorsque les peintres s'attachent à suggérer l'émoi charnel des femmes, à l'instar de Charles Chaplin et Jacques Martin. Les cadrages rapprochés plongent le spectateur dans l'intimité même des corps dénudés, qui s'abandonnent aux extases de la chair.

### Section 3 : Le Sublime et l'Ailleurs

#### Le voyage en Italie

La tentation peut s'entendre comme une aspiration au voyage, que celui-ci soit vécu ou rêvé. Dès le 17<sup>ème</sup> siècle, élites et artistes s'engagent dans le « Grand Tour ». Ce long périple les conduit jusqu'en Italie, destination incontournable pour qui veut parfaire sa formation. Les peintres s'y rendent pour recopier les maîtres ou exalter les vestiges d'un passé glorieux. Ils découvrent sur des périmètres restreints une grande diversité de panoramas (mer, plaine, montagne), notamment dans les alentours de Rome. Ils s'attachent ainsi à restituer des atmosphères pittoresques (Horace-Antoine Fonville) autant qu'à étudier sur le motif des paysages inédits (Auguste Lapito, Claude Bonfond).

L'Italie attire également pour sa lumière. L'intensité lumineuse du sud accentue les contrastes et écrase les volumes. Les artistes cherchent à traduire cette luminosité nouvelle par des effets de clair-obscur (Jules-Romain Joyant, Adolphe Appian) ou des atmosphères mordorées (Auguste Pointelin, Charles Cottet). Les palettes évoluent vers des coloris plus francs. Cet appel de l'ailleurs est souvent magnifié par de puissantes perspectives et des visions panoramiques, destinées à séduire le spectateur (Louis-Auguste Lapito, Claude Bonfond, Jules-Romain Joyant).

#### Le fascinant spectacle : la montagne, la nuit et l'Orient

Au 19<sup>ème</sup> siècle, la découverte de nouveaux territoires offre aux voyageurs des expériences d'une rare intensité. L'Orient devient de plus en plus accessible et enflamme l'imaginaire des contemporains. Les peintres en restituent l'atmosphère pittoresque, teintée d'exotisme et de couleurs chatoyantes (Félix Ziem). L'Orientalisme donne lieu à de nombreuses scènes fantasmées. Dans *Les Almées*, Louis Bouchard représente l'intérieur d'un patio où des danseuses distraient un pacha. En réalité, les Almées ne se dévoilaient que devant un parterre féminin. La montagne constitue également une puissante attraction. L'alpinisme se développe dans les années 1930 et devient un sujet d'intérêt croissant. Frappé par la splendeur et l'immensité des massifs, les voyageurs décrivent leur sensation en faisant appel à la notion de Sublime. Le Sublime renvoie à l'extase qui saisit le spectateur face à un monde merveilleux. À l'instar de Jean-Antoine Linck, les artistes s'attachent à le représenter. Leberecht Lortet abandonne le format "paysage" au profit d'un format vertical pour impliquer émotionnellement le spectateur. Gustave Doré souligne la démesure de la montagne par un écrasement de la perspective et une absence de ligne d'horizon. La lune, enfin, hypnotise les contemporains. Cet astre lointain et inaccessible nimbe de mystère et de rêve les représentations de scènes nocturnes (Théodore Rousseau, Jean-Baptiste Carpeaux, Alfred Jacomin).

## **Regard sur la collection permanente**

### **Les tentations de 1914 à nos jours**

Cette dernière section prolonge l'observation des évolutions du XIX<sup>ème</sup> siècle dans la représentation des tentations, avec un regard sur la collection permanente de 1914 à nos jours. Scènes de genre intimiste (Albert André), natures mortes (Jacques Martin et Adrien Bas) ou représentations de nus (Jacqueline Marval, Suzanne Valadon), le spectateur retrouve les motifs traditionnels de la tentation ou de l'évocation des sens. Ces thèmes classiques sont revisités par les artistes, que ce soit par une économie de moyen ou un langage coloré plus affirmé dans ses contrastes.

Les artistes femmes proposent une autre vision des corps féminins (Émilie Charmy, Georgette Agutte). Une liberté nouvelle se lit dans les paysages de Jacques Truphémus ou ceux d'Éric Roux-Fontaine. Chez le premier, la matière s'allège et suggère plus qu'elle ne montre. Dans l'œuvre du second, elle suggère la moiteur d'une jungle foisonnante recomposée à partir de souvenirs, collectés lors d'un voyage en Inde. Les formes et les couleurs s'émancipent du souci réaliste, au profit de plus d'expressivité. Les effets de matière, la touche du peintre renouvellent les attraits de la chair ou du fruit. Les tentations continuent de réjouir nos sens.

## Visuels disponibles pour la presse



**01/ Adolphe Appian**

***Une route dans les environs de Gênes, [v. 1875]***

Huile sur toile, 140 x 91,5 cm

Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini, musée municipal

Photo © Didier Michalet



**02/ Pierre Beppi-Martin**

***Regard sur la ville, 1911***

Huile sur toile, 46,2 x 55 cm

Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. B 977

Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset



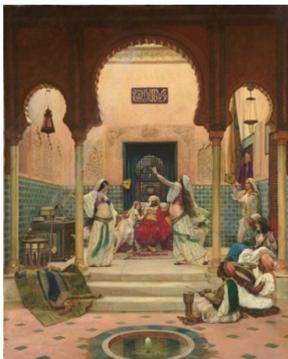
**03/ Claude Bonfond**

***Bergères jouant avec un berger endormi dans la campagne de Rome, 1828***

Huile sur toile, 76 x 63 cm

Collection particulière

Photo © Didier Michalet



**04/ Paul-Louis Bouchard**

***Les Almées ou Danse d'Almées, [v. 1893]***

Huile sur toile, 161 x 133 cm

Paris, musée d'Orsay, don d'André Bouchard, 1961

Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



**05/ Joseph-Auguste Brunetton**

***La Soupe, 1888***

Huile sur toile, 61 x 73 cm

Collection particulière

Photo © Didier Michalet



**06/ Carolus-Duran**

***L'Espagnole, 1870***

Huile sur toile, 60,6 x 50 cm

Musée des Beaux-Arts de Valenciennes

Photo © RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda



**07/ Eugène Carrière**

***Tendresse, 1905***

Huile sur toile, 126 x 102 cm

Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée de Grenoble, don d'un groupe d'amis et d'amateurs présidé par Rodin, 1908

Photo © Musée de Grenoble



**08/ Rémy Cogghe**

***Madame reçoit, 1908***

Huile sur toile, 92,5 x 66,5 cm

Roubaix-La Piscine, musée d'art et d'industrie André-Diligent

Photo © Musée La Piscine (Roubaix), Dist. RMN-Grand Palais / Alain Leprince



**09/ Pascal Adolphe Jean Dagnan-Bouveret**

***Petit concert*, 1883**

Huile sur toile, 115 x 88 cm

Paris, Galerie Ary Jan

© Galerie Ary Jan / Thomas Hennocque



**10/ Marie-François Firmin-Girard**

***Orphée aux Enfers*, 1865**

Huile sur toile, 115,5 x 147 cm

Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini,

musée municipal

Photo © Didier Michalet



**11/ Paul-Hippolyte Flandrin**

***Portrait d'Italienne*, 1893**

Huile sur toile, 140,5 x 69 cm

Collection particulière

Photo © Didier Michalet



**12/ José Frappa**

(Saint-Étienne, 1854 – Paris, 1904)

***Phryné*, 1903**

Huile sur toile, 92 x 131 cm

Paris, musée d'Orsay, dépôt à l'Assemblée nationale, Paris

Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



**13/ Jean-Léon Gérôme**  
***La Femme au voile* ou *Femme voilée*, s. d.**  
Bronze doré et patiné, H. 86 cm  
Collection particulière, Suisse  
Photo © Patrick Goetelen



**14/ Ernest Hébert**  
***La Musique (Agathe Calmel)*, 1882**  
Huile sur toile, 65 x 50,4 cm  
Paris, Petit Palais, musée des beaux-arts  
de la Ville de Paris  
© Petit Palais / Roger-Viollet



**15/ Gaston La Touche**  
***Jalousie* ou *Le Singe*, s. d.**  
Huile sur bois, 34,7 x 40 cm  
Paris, musée d'Orsay, legs de Jean-Pierre Hugot, 1976  
Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



**16/ Jean-Antoine Linck**  
***Vue prise de la voûte nommée le Chapeau, du glacier des Bois et des Aiguilles du Charmoz*, 1799**  
Huile sur toile, 39 x 50 cm  
Chambéry, musée des Beaux-Arts  
Photo © RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier



**17/ Timoléon Lobreichon**

***La Gourmandise, s. d.***

Huile sur toile, 73 x 118,5 cm

Paris, galerie Ary-Jan

© Galerie Ary Jan / Thomas Hennocque



**18/ Jacques Martin**

***Femme couchée, s. d.***

Huile sur toile, 65,2 x 48,4 cm

Lyon, musée des Beaux-Arts

© Lyon MBA - Photo Alain Basset



**19/ Auguste Morisot**

**Triptyque *Lumière, Ombre, Ténèbres*,  
1911 [*Lumière*], 105 x 75 cm et 1933**

[*Ombre et Ténèbres*], 145 x 98 cm

Huile sur carton [*Ombre et Ténèbres*] et  
huile sur toile [*Lumière*]

Villefranche-sur-Saône, musée Paul-  
Dini, musée municipal

Photo © Didier Michalet



**20/ Célestin Nanteuil**

***Un rayon de soleil, 1848***

Huile sur toile, 89,5 x 117 cm

Musée des Beaux-Arts de Valenciennes

Photo © RMN-Grand Palais / René-

Gabriel Ojéda / Thierry Le Mage



**21/ Jean-Baptiste Poncet**  
***Orphée sur le mont Rhodope*, 1863-1864**  
Huile sur toile, 200 x 130,5 cm  
Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini,  
musée municipal  
Photo © Didier Michalet



**22/ Odilon Redon**  
***Le Regard*, [v. 1910]**  
Huile sur toile, 73 x 91,5 cm  
Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée des Beaux-Arts de Lille, legs de Mme Arï Redon, en exécution des volontés de son mari, fils de l'artiste, 1982.  
Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Stéphane Maréchalle



**23/ Simon Saint-Jean**  
***La Jardinière*, 1837**  
Huile sur toile, 165 x 128,8 cm  
Lyon, musée des Beaux-Arts, dépôt du  
Centre national des arts plastiques  
© Lyon MBA - Photo Alain Basset



**24/ François Vernay**  
***Branche de cerises*, [v. 1870]**  
Huile sur bois, 30,5 x 60 cm  
Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini, musée municipal  
Photo © Didier Michalet



**25/ Antoine Vollon**  
***Les Œufs*, [av. 1892]**  
Huile sur bois, 45,7 x 60,8 cm  
Lyon, musée des Beaux-Arts  
© Lyon MBA - Photo Alain Basset

## Publication

À l'occasion de cette exposition, un catalogue sera publié sous la direction de Sylvie Carlier et Damien Chantrenne avec l'assistance de Dominique Lobstein, rassemblant également les notices développées des œuvres présentées.



### Tentations. L'appel des sens (1830-1914)

#### Catalogue d'exposition

144 pages, 20,5 x 26 cm, 100 illustrations

#### Auteurs des textes :

Sylvie Carlier  
Damien Chantrenne

#### Auteurs des notices développées :

Amélie Bothereau  
Mélanie Godefroy  
Dominique Lobstein  
Stéphane Paccoud  
Marilou Perino-Mosca

Édition Musée Paul-Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône

ISBN-10 2-905048-25-5,

Prix public : 28 euros

Parution : octobre 2016

Contact presse : Tambour Major – Emmanuelle Toubiana  
emmanuelle@tambourmajor.com  
tél. : 01 39 53 71 60

## Extraits du catalogue d'exposition

### L'appel des sens

Sylvie Carlier

L'exposition « Tentations. L'appel des sens (1830-1914) » examine la distinction entre les cinq sens du XIX<sup>e</sup> siècle à 1914. De fait, du Moyen Âge au XVII<sup>e</sup> siècle, la question de la représentation iconographique des perceptions sensorielles est souvent circonscrite. Le sujet « Tentations. L'appel des sens » a été imaginé par Damien Chantrenne ; lequel a dégagé des axes de recherche puisant aussi dans la muséographie propre au musée Paul-Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône : « Voyages en paysage » (2009-2010), « Symbolisme et Rhône-Alpes » (2010-2011), « Les Lyonnais rencontrent l'Orient » (2013-2014), « Théâtres et cafés » (2014-2015)... Au printemps 2016, la Villa Vauban, à Luxembourg, articulait « Les cinq sens dans la peinture » autour de sa collection permanente (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) et de prêts extérieurs. Notons aussi que le musée Tinguely (Bâle) a lancé en 2015 une série d'expositions sur un sens et sa figuration dans l'art du XX<sup>e</sup> siècle à nos jours ; la première, « Belle haleine – L'odeur de l'art », suivie d'un colloque<sup>1</sup>, se poursuit, en 2016, avec « Prière de toucher – Le tactile dans l'art<sup>2</sup> ».

Dans la récente publication *L'Emprise des sens*<sup>3</sup>, Martial Guédron souligne que la thématique des cinq sens apparaît au IX<sup>e</sup> siècle et se trouve souvent associée aux animaux. La Renaissance, du fait de la première édition en latin des œuvres d'Aristote, voit les connaissances scientifiques du corps susciter de nouvelles formes d'expression des sens. L'iconographie se diversifie avec l'émergence de la scène de genre et de la nature morte. La question de la Vanité – interrogeant la finalité de la vie – se retrouve dans le genre de la nature morte du XVII<sup>e</sup> siècle. À partir du siècle suivant, l'évocation de la sensualité se développe sous la forme de motifs plus légers assimilés à la peinture décorative. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les artistes s'emparent de manière plus significative des questions mythologiques et physiologiques tout en revisitant la nature morte, les scènes de genre et la figure allégorique. L'exposition de Villefranche tente de démontrer à travers le sujet du « grand genre » que la perception des cinq sens (la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher) est signifiée par la présence de l'être humain et revêt aussi d'autres symbolisations. Les productions picturales et sculptées laissent entrevoir des interactions multi sensorielles pouvant -donner lieu au triomphe de l'âme sur les passions et parfois au retour du puritanisme.

Damien Chantrenne a organisé les sections du catalogue selon quatre thèmes. La première partie convoque les sujets classiques et académiques que sont les mythes littéraires et mythologiques. La deuxième section interroge les sens en éveil décrits sous des formes variées dans les natures mortes et les allégories. Dans la troisième, ce sont les tentations galantes et les nudités licencieuses qui sont analysées. Les descriptions corporelles expriment aussi bien la question du désir que l'évocation morale de l'égarement de la chair.

L'appel des sens se manifeste dans l'abandon des corps féminins à la volupté. La dernière section ouvre sur l'univers du voyage vers l'ailleurs et le Sublime. Les destinations au-delà des Alpes, de l'Italie et de l'Orient suggèrent l'évasion vers l'inconnu et le monde sensuel voire mystérieux de la Méditerranée. Quant au Sublime, il désigne le ravissement vécu par le spectateur devant un paysage. La notion de Sublime renvoie à l'*ekstasis* qui transporte le visiteur vers un monde merveilleux. Selon Longin<sup>4</sup>, auteur du *Traité du Sublime*, ce dernier est « l'écho de la grandeur d'âme ».

1. *Belle Haleine - The Scent of Art. Interdisciplinary Symposium*, Ed. Museum Tinguely, Bâle et Kehrer, Heidelberg, 2016 (Roland Wetzel et Annja Müller-Alsbach [dir.]).

2. BÂLE, musée Tinguely, Bâle, 12 février – 16 mai 2016.

3. GUÉDRON, Martial [dir.], *L'Emprise des sens : de la fin du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Hazan, 2016.

4. LONGIN, *Traité du Sublime*. Trad. de Boileau. Introduction et notes de Francis Goyet, Paris, Le Livre de Poche, 1995.

## De la sensualité aux tentations. Approches artistiques des sens

Damien Chantrenne

Dès l'Antiquité, la classification des sens fut instaurée de façon hiérarchique. Suivant les époques, et l'importance accordée au corps, les sens se déclinèrent selon qu'ils s'opéraient à distance -la vue, l'ouïe, l'odorat- ou qu'ils nécessitaient le contact - le toucher, le goût- ; ceux liés à l'activité de l'esprit (vue, ouïe), et ceux indissociables du corps (toucher, goût, odorat). La sensualité a longtemps traduit un nécessaire renoncement de l'être aux bonheurs de la chair. Dans un Moyen Âge dont seul le rituel religieux transparait à travers les œuvres et les reliques, les sens furent souvent placés dans les affres du vice. (...) Rares sont (...) les ouvrages sur le sujet. Aborder le concept de la « sensualité » et comment ce concept fut interprété au XIXe siècle revient même à défricher ce qui ne fut jamais abordé par quiconque, en particulier du règne de Louis-Philippe (1830) à la Seconde guerre mondiale (1914). Le thème fut réinventé, refondu, repensé, par le biais de sujets mêlant le petit et le grand genres<sup>1</sup>.

En nous intéressant particulièrement à la mise en scène des cinq sens pour cette période, nous cherchons simplement à en révéler les usages et les fonctions narratives ou émotionnelles, dans un territoire au premier abord circonscrit à la région lyonnaise, et qui peut s'étendre, par les jeux d'influence et les Salons, à l'ensemble de la création française. L'art s'exprime alors dans tant de contextes sociaux et culturels et de courants artistiques –symbolisme, romantisme, naturalisme ...- que l'analyse purement stylistique serait vaine et reviendrait à associer entre eux des créateurs distancés les uns des autres. Pour montrer la grande richesse du thème, nous avons par conséquent choisi de proposer un abord iconographique, seul susceptible de rendre compte de la diversification des représentations des sens.

« Toute notre connaissance découle de notre sensibilité »<sup>2</sup>. Cette affirmation de Léonard de Vinci s'est avérée jusqu'à nos jours, tant du point de vue de l'histoire des arts que de celui des sciences. Au temps du maître florentin, toutefois, la religion eut tendance à associer les cinq sens aux tentations de la chair et de l'esprit. Ainsi, les cinq sens participèrent à l'élaboration d'allégories morales ou religieuses, tandis que l'orthodoxie des vertus leur fit porter le fardeau du péché. Les artistes du XVIIe siècle les célébrèrent dans les Vanités en codifiant leur représentation : la vue fut invoquée par le miroir, l'odorat par les fleurs, l'ouïe par les instruments de musique, le goût par les fruits ou le vin, et le toucher par les dés ou les cartes à jouer. Les représentations des cinq sens abondèrent dans la peinture hollandaise du XVIIe siècle. En France, elles parèrent les murs de certains appartements bourgeois. Abraham Bosse (1602-1676), notamment, contribua à la diffusion de ces images par le biais de la gravure.

(...) Les sens nouveaux s'exprimèrent à travers des œuvres naturalistes évoquant les scènes de la vie quotidienne, populaires ou bourgeoises ; des concerts en appartement (Pascal Dagnan-Bouveret, *Petit Concert*, 1883) à la relation affectueuse entre une mère et son enfant (Eugène Carrière, *Tendresse*, 1905). À l'inverse des symbolistes, les naturalistes jouèrent du dérèglement, de l'atrophie ou de la démultiplication des sens. Au nom de l'hygiène, par exemple, la société occidentale avait procédé à une vaste entreprise de désodorisation engagée au siècle des Lumières.

<sup>1</sup> La recherche littéraire a récemment étudié la *Scénographie des cinq sens dans le texte romanesque (XIXe-XXe siècles)*, actes du colloque tenu à Boston, 26 février-1<sup>er</sup> mars 2009.

<sup>2</sup> DE VINCI, Léonard, *Codex Trivulzianus*, f. 41a, ca. 1487-1490. Voir STITES, Raymond, STITES, Elizabeth, *The Sublimations of Leonardo da Vinci* [traduction du *Codex Trivulzianus* par Pierina CASTIGLIONE], Washington, Ed. Smithsonian Institution Press, 1970.

Les rapports que l'homme entretenait avec son environnement, avec son corps ou avec celui d'autrui en avaient été bouleversés<sup>3</sup>. On en rendit compte, en figurant les sujets propres à instruire le spectateur sur la manière de se laver<sup>4</sup>.

Au-delà des sens, il s'agissait bien de poser le problème de ce qu'il était bon de faire ou de ne pas faire. Dans les années 1840-1930, Lyon fut justement marquée par un antagonisme opposant le monde mystique aux ombres de la rue<sup>5</sup>.

(...) Si l'on fait maintenant fi de toute réflexion moralisante, la tentation peut se comprendre comme une aspiration, un appel au Sublime, par l'expérience sensible que l'on a d'un ailleurs vécu ou rêvé. À l'instar de Louis-Auguste Lapito dont la *Vue de la forêt de Fontainebleau* évoque les peintres-promeneurs autour de Paris, la région lyonnaise, avec François-Auguste Ravier, disposa à Morestel et à Crémieu d'une sorte de « Barbizon local », accessible grâce à l'une des premières lignes de chemin de fer en France, reliant Lyon à Grenoble<sup>6</sup>. D'autres lieux encore cristallisèrent les désirs du voyageur conduisant à l'étirement vertical des paysages. L'expérience des limites naturelles, au sommet des montagnes inaccessibles, revêtit une importance considérable, à l'image d'un terrain d'investigation de soi à l'épreuve d'un monde que l'artiste entendait réussir à dominer sur le mode de la nature et non plus seulement de la culture. Cette aspiration au Sublime fut particulièrement recherchée par les premiers alpinistes. La vallée de Chamonix et le caractère majestueux du mont Blanc furent représentés en photographie avec les frères Bisson, Auguste-Rosalie (1826-1900) et Louis-Auguste (1814-1876), et plus tard avec les toiles du peintre-alpiniste Gabriel Loppé (1825-1913).

Le dépaysement est une forte composante de la sensibilité romantique jusqu'aux toiles plus tardives des années 1910. Cette tentation de l'ailleurs conduisit l'artiste vers les pays les plus lointains. L'orientalisme, issu de la conquête du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord par les Européens, accentua le caractère merveilleux par une évocation de paysages désertiques ou pittoresques, une mise en scène des coutumes locales et l'emploi de couleurs chatoyantes. De même, les récits fantastiques ou oniriques amenèrent les artistes à coloniser les contrées que l'Homme n'avait encore jamais parcourues, imprégnant la littérature européenne depuis Rudolf Erich Raspe (*Les Aventures du baron de Münchhausen*, 1785) à Jules Verne (*De la Terre à la Lune*, 1865), pour aboutir à la cinématographie de Georges Méliès (*Voyage dans la Lune*, 1902) unanimement saluée par ses contemporains lyonnais comme Pierre Combet-Descombes (1885-1966). (...)

---

<sup>3</sup> SERRES, Michel, *Les cinq sens*, Paris, Fayard, 1985.

<sup>4</sup> PARIS, musée Marmottan-Monet, 12 février-5 juillet 2015, *La Toilette, naissance de l'intime*.

<sup>5</sup> VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE, musée Paul-Dini, 17 octobre 2010 – 13 février 2011, *Le Symbolisme et Rhône-Alpes. De Puvis à Fantin-Latour, 1880-1920, entre ombre et lumière*.

<sup>6</sup> VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE, musée Paul-Dini, 2009-2010, *Voyage en paysages, par monts et vallées, lacs et forêts, de 1830 à 1910*.

## **Les 15 ans du musée Paul-Dini**

### **Le musée a 15 ans**

En 2016, le musée Paul-Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône, fête les 15 ans de sa réouverture. Le musée, créé en 1863, est installé dès 1893 dans l'espace Grenette, ancienne Halle aux grains. En 2001, suite à la donation de 450 œuvres effectuée au profit de la Ville de Villefranche par Muguet et Paul Dini (enrichie depuis par plusieurs autres donations), l'espace Grenette est rénové et le musée reprend son activité. Il reçoit le label « musée de France » en 2003.

En 2005, l'espace Cornil, une ancienne usine textile, a complété les salles d'exposition pour accueillir l'art contemporain.

La Ville s'est ainsi engagée dans la préservation de son patrimoine industriel tout en offrant au plus grand nombre la possibilité de découvrir une histoire de la peinture à Lyon et en Rhône-Alpes de 1865 à nos jours.

Deux expositions sont organisées pour les 15 ans du musée : **Abstractions** et **Tentations, l'appel des sens**.

### **Paroles d'élus**

*Nous sommes heureux de vous annoncer les 15 ans du musée municipal Paul-Dini. Le musée partage une histoire forte avec Villefranche et contribue largement au rayonnement de notre cité. Autour de la collection municipale, des expositions de grande qualité sont reconnues au-delà de nos frontières locales. En accueillant près de 8000 scolaires par an, le musée éveille les citoyens de demain et permet de nous émouvoir et d'apprendre ensemble.*

*Convaincus que notre action d'élus est portée, en son cœur, par une politique culturelle ambitieuse et accessible à tous, nous nous réjouissons du dynamisme de notre musée, qui nous rend toujours plus fiers d'être Caladois !*

Bernard Perrut, Député – Maire et Béatrice Berthoux, Adjointe à la culture

### **Paroles de donateurs**

*L'idée du musée était de perpétuer une collection ayant un sens (150 ans de peinture de notre région) en la faisant partager par tous.*

*Le succès vis-à-vis des publics scolaires, caladois, rhodaniens, rhône-alpins s'est avéré conforme aux espoirs du projet.*

*Alors, fêter les quinze ans d'existence et de bon fonctionnement du musée est une source de satisfaction pour les donateurs Muguet et Paul Dini. Ils l'expriment ici avec grand plaisir.*

Muguet et Paul Dini, donateurs

## **Informations pratiques**

L'exposition « **Tentations. L'appel des sens, 1830-1914** » est présentée au musée Paul-Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône du 15 octobre 2016 au 12 février 2017.

### **CONFÉRENCE DE PRESSE**

Jeudi 13 octobre 2016 à 11h

### **HORAIRES DU MUSEE PAUL-DINI**

mercredi de 13h30 à 18h

jeudi et vendredi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h

samedi et dimanche de 14h30 à 18h

Le musée est fermé le lundi, le mardi, le mercredi matin et les jours fériés : 1<sup>er</sup> novembre et 11 novembre ; 21, 22, 23, 24, 25 et 31 décembre 2016 ; 1<sup>er</sup> janvier 2017.

### **TARIFS**

Plein tarif : 6 euros / Tarif réduit : 4 euros / gratuité pour les moins de 18 ans

Visite commentée : 3 euros

Pass'musée : 20 euros (libre accès pendant un an)

### **ACCÈS**

2 place Faubert

69400 Villefranche-sur-Saône

04 74 68 33 70

[musee.pauldini@villefranche.net](mailto:musee.pauldini@villefranche.net)

[www.musee-paul-dini.com](http://www.musee-paul-dini.com)

### **CONTACTS PRESSE NATIONALE**

Tambour Major - Emmanuelle Toubiana

01 39 53 71 60 / 06 77 12 54 08

[emmanuelle@tambourmajor.com](mailto:emmanuelle@tambourmajor.com)

### **CONTACTS PRESSE RÉGIONALE ET LOCALE**

Musée Paul-Dini, musée municipal, Villefranche-sur-Saône

04 74 68 33 70

[musee.pauldini@villefranche.net](mailto:musee.pauldini@villefranche.net)